

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelastsource.com – Depuis 1999

Eastside Culture Crawl

Religatio, artisan, artiste et chantre du lien humain

par APSARA CORDONNIER

Le Eastside Culture Crawl est un incontournable à Vancouver. Depuis trente ans, ce festival permet aux artistes de l'est de la ville d'ouvrir leurs portes au public. Un moment unique pour découvrir peintres, sculpteurs, bijoutiers et forgerons dans leurs ateliers. Chaque automne, l'événement attire les passionnés comme les curieux, offrant une fenêtre sur l'âme artistique de Vancouver.

nisant. Après des années passées devant un écran, il ressent un vide. Plus de sens, plus de lien humain.

Alors, il change de cap. Il quitte l'animation, prend un emploi alimentaire et se consacre à son art. Ses médiums se diversifient. Il continue le numérique mais explore aussi le bois, le métal, la mosaïque. Grâce à ses contacts au sein de la communauté artistique de Vancouver et à des tutoriels en ligne, il s'initie au travail du bois, du métal et de la mosaïque. Autodidacte

“ Mon studio est une « cave de création », un lieu où l'on apprend et partage.

Jaime Giraldo, artiste

Cette année, Jaime Giraldo, alias Religatio, fait partie des artistes à ne pas manquer. Ce créateur originaire de la Colombie, installé à Vancouver depuis plus de dix ans, exposera au Studio MakerLabs, du 14 au 17 novembre. Religatio dévoilera son univers singulier, un mélange d'art numérique, d'artisanat et de profonde réflexion.

De l'animation numérique à l'artisanat : une transition vers le manuel

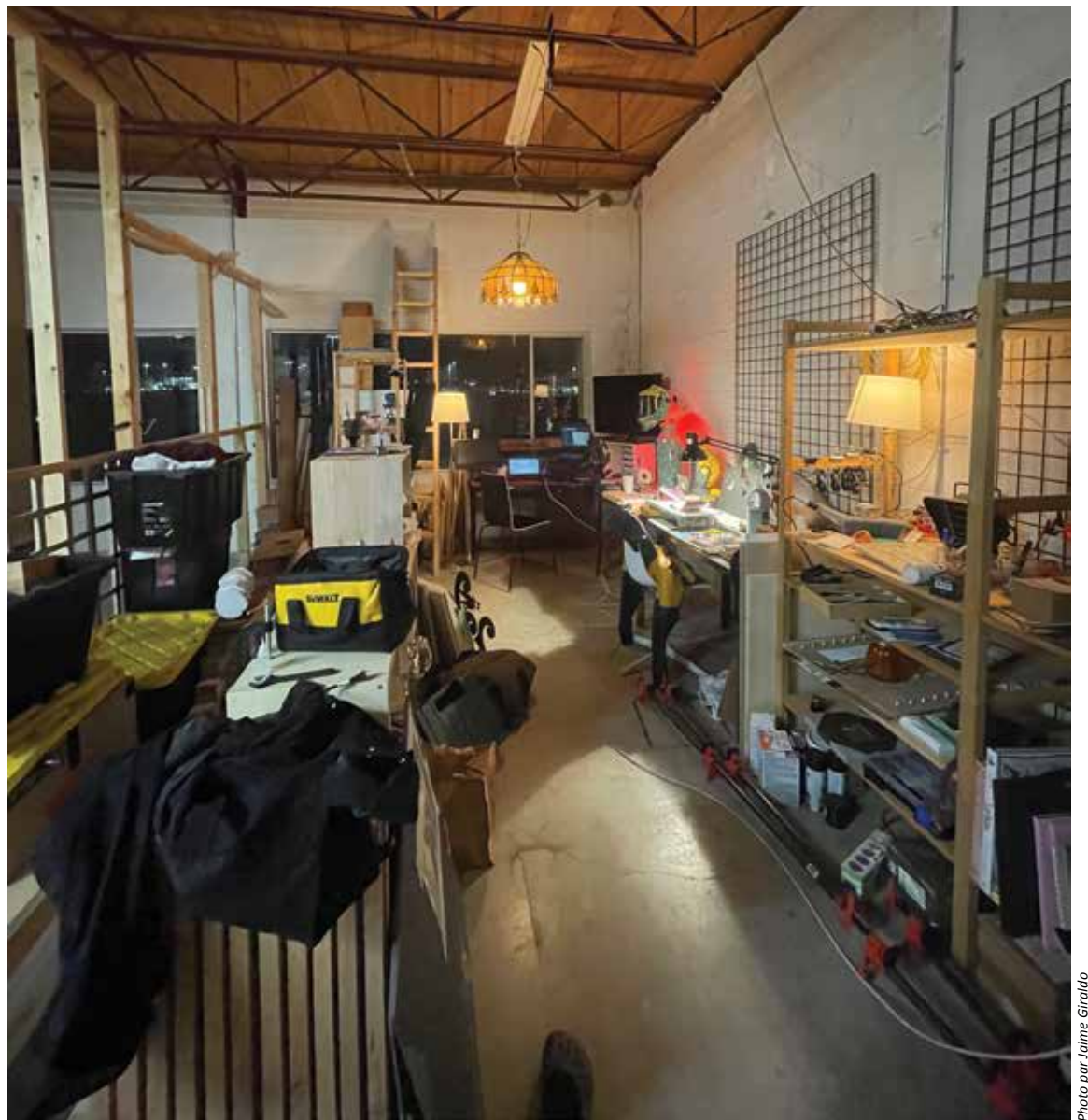
Jaime Giraldo a d'abord travaillé dans l'animation, un secteur porteur à Vancouver. Un travail intense, mais déshuma-

nisant. Après des années passées devant un écran, il ressent un vide. Plus de sens, plus de lien humain.

Une vision humaine et inspirée

Pour Religatio, l'art est un moyen de connexion. Son nom d'artiste, Religatio, signifie « lier » en latin. Cette philosophie est au cœur de sa démarche. « Le Eastside Culture Crawl est une chance de rencontrer, d'inspirer les autres et d'apprendre d'eux », explique-t-il. Pour lui, l'événement est un espace de partage et de transmission.

Voir « Culture Crawl » en page 5 ➤



Studio de Jaime Giraldo chez MakerLabs.

Photo par Jaime Giraldo



Santé Ouest, la 1^{ère} clinique francophone de la province, est maintenant ouverte
Page 3



Snk'mip Dig Deeper, l'histoire d'un territoire autochtone en train de renaître
Page 7



Découvrez la magie de Beethoven Monument !
Page 8

Vision VOP Productions
af Alliance Française Vancouver
CINÉMA
6161 rue Cambie

Événement 16 jours d'activisme contre la violence fondée sur le sexe
JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES (de Jeanne Herry)
film suivi d'un panel de discussion
Vend. 6 déc. 6:30 pm
Entrée libre / Free R.S.V.P. sur alliancefrancaise.ca

Billets: alliancefrancaise.ca
UN P'TIT TRUC EN PLUS
18 déc. 7 pm

Canada Québec TELEFILM ONTARIO COLONIE BRITANNIQUE VANCOUVER ICI Colombie-Britannique

Partenaire média: **fource** @RVCQF_FilmFest Rendez-Vous French Film Festival [rendezvousfrenchfilmfestival](http://rendezvousfrenchfilmfestival.com) #RVCQF2025 rendez-vousvancouver.com

informElles LA VOUSSELE FSG SDE

Culture en classe : un plongeon culturel pour les élèves des écoles d'immersion française de la Colombie-Britannique

L'initiative « Culture en classe », lancée par l'organisme *Canadian Parents for French* (CPF) offre aux élèves des écoles d'immersion française de la province des expériences culturelles uniques. Ce projet ambitieux, soutenu par un financement annuel de 226 200 \$ en provenance des gouvernements fédéral et provincial, s'étend sur deux ans et vise à renforcer le lien des jeunes avec la langue et la culture françaises au cours d'activités enrichissantes qui vont bien au-delà des salles de classe traditionnelles.

Paul T Tshilolo

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Avec « Culture en classe », CPF souhaite promouvoir le bilinguisme en apportant directement aux élèves des spectacles, des ateliers et des activités culturelles immersives en français. Jason Howe, directeur général de *Canadian Parents for French*, explique que l'initiative est née d'une volonté d'élargir les horizons éducatifs des élèves en immersion française. « L'idée est de montrer aux élèves que la culture francophone ne se limite pas aux livres et à la classe », affirme M. Howe. « Nous leur donnons une occasion



Atelier de maisons hantées, Petit Architecte, classe de 6^e année en immersion française. (Crédit : Petit Architecte)

d'interagir avec des artistes et des membres de la communauté francophone pour leur faire découvrir qu'elle existe également autour d'eux. »

Une initiative pour enrichir l'expérience éducative

Le projet vise donc à ouvrir une fenêtre sur le monde francophone en dehors du contexte scolaire, en facilitant l'organisation

d'ateliers interactifs dans les écoles. Ces activités, allant de la musique à l'architecture, permettent aux élèves de découvrir divers aspects de la culture tout en les aidant à développer leur maîtrise de la langue française. « Nous travaillons avec les écoles pour identifier les activités qui intéressent les élèves, et avec nos membres bénévoles, nous organisons les visites des artistes », précise le directeur général de CPF.

Un soutien pour les écoles et les artistes

Le financement permet aux écoles de collaborer avec des prestataires culturels francophones et d'organiser des ateliers et spectacles pour les élèves, avec l'appui des bénévoles de CPF répartis dans toute la province. Parmi les artistes engagés dans le projet, Maïa Tarassoff, fondatrice de *Petit Architecte*, joue un rôle majeur. Elle propose aux élèves des ateliers d'architecture et de design, leur offrant l'occasion de travailler avec des architectes francophones.

« Nous proposons des ateliers d'une demi-journée où les élèves découvrent les bases de l'architecture, comme la création de maquettes », raconte Maïa Tarassoff. « Nous intervenons dans des écoles de Vancouver, Richmond, Whistler, et d'autres régions de la province, avec trois ateliers par semaine. Le mois d'octobre est particulièrement chargé avec notre projet de maquettes pour l'Halloween, et nous avons déjà planifié une quinzaine d'ateliers dans différentes écoles. »

Un projet qui établit des liens entre les élèves et la communauté francophone

Pour Madison Algard, enseignante dans la vallée de Fraser, ce projet est une occasion exceptionnelle. Diplômée d'un programme d'immersion française mais anglophone de naissance, Mme Algard confie que ce projet lui a permis d'entrer en contact avec des francophones et de rapprocher ses élèves à la communauté francophone. « En tant que nouvelle enseignante, je profite de toutes les occasions pour enrichir mon enseignement et offrir à mes élèves une autre vision du français », explique-t-elle. « La plupart de mes élèves n'ont pas de lien direct avec la francophonie, donc ces ateliers sont essentiels pour les exposer à des aspects concrets de la culture francophone. »

Madison Algard s'efforce de montrer à ses élèves que le français est plus qu'une simple langue d'enseignement. Grâce à « Culture en classe », elle a la possibilité de leur faire découvrir des usages divers et créatifs du français.

Voir « Culture en classe » en page 5 ►

Le grain de sel de Joseph Laquerre



THE ROGUE FOLK CLUB PRESENTS

Ensemble Sangineto

An eclectic band from Italy which blends skilfully ancient harmonies and sonorities with modern rhythms. Fresh arrangements of traditional Irish, Scottish, Breton and Italian tunes fit in with originals that display influences from classical and folk to pop and Celtic music.



Thursday, November 28 at 8pm

Live in the Hall and Livestreamed

Mel Lehan Hall at St. James - 3214 West 10th Ave

www.roguefolk.com





Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.

info@thelastsource.com

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale

Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux

204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545

Courriel info@thelastsource.com

www.thelastsource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué

Rédactrice en chef adjointe (Section anglaise) Lillian Liao

Coordonnateur du Programme d'Initiative de journalisme local (IJL) Paul T. Tshilolo

Responsable graphisme et arts visuels Laura R. Copes

Responsable de la correction (français) Louise T. Dawson

Secrétariat de la rédaction (anglais) Frank Abbott, Deanna Choi,

Melodie Wendel-Cook

Responsable du service administratif Kevin Paré

Coordonnateur du site Web Pavle Culajevic

Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi,

Silvia Pascale

Médias sociaux Sava Rozsnyai

Conseillers à la rédaction Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Monique Kroeger

Rédacteur principal Simon Yee

Soutien informatique Amir Karimian

Illustrateur Joseph Laquerre

Ont collaboré à ce numéro Elaha Amani, Marc

Béliveau, Marie-Paule Berthiaume, Apsara

Cordonnier, Amélie Lebrun, Alison MacDonald,

Rahat Sandhu, Max Whiteman, Helen Wu, Kylie

Xi, Simon Yee, Robert Zajtmann

Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson

Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré

Credits des photos pour la Une

Page 3 : Marc Béliveau

Page 7 : Valhalla Foundation for Ecology

Page 8 : Marie Stagat

AVIS

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545



Financé par le gouvernement du Canada



Une première clinique provinciale de santé francophone ouvre ses portes à Vancouver

L'ouverture officielle de Santé Ouest, la première clinique de santé francophone de la Colombie-Britannique, marque une étape historique pour la communauté francophone de la province. Près de 150 personnes ont assisté à la journée « Portes ouvertes », tenue le 2 novembre 2024, pour célébrer cet événement mémorable, en présence du ministre de la Santé et des Affaires francophones, Adrian Dix, qui a joué un rôle déterminant dans la réalisation de ce projet.

Marc Béliveau

JLL – Réseau.Presse – Journal La Source

Un moment particulièrement émouvant de la cérémonie d'ouverture fut l'allocution d'un sage amérindien, Seis'lom de la nation Lil'Wat, qui a partagé un message touchant de solidarité. Il a exprimé son admiration envers la communauté francophone et sa détermination à préserver sa langue et sa culture, établissant ainsi un parallèle éloquent avec la lutte des peuples autochtones pour la préservation de leur propre héritage culturel.

Lors de son discours, le ministre Adrian Dix a évoqué la vision et l'engagement de la communauté francophone, en soulignant que « ce sont des réalisations de ce genre qui changent les réalités ». Il a affirmé que cette clinique apportera une meilleure qualité de vie pour les francophones de la province.

Dans un moment de convivialité, les participants ont entonné spontanément : « Mon cher Adrian, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour », certains suggérant même qu'il soit proclamé « Francophone à vie » en reconnaissance de son soutien.

Les invités ayant pris la parole ont mis l'accent sur le futur prometteur de cette clinique en évoquant également les efforts du passé.

Un moment historique attendu depuis plus de 20 ans

Cette initiative nationale remonte à 2002, à la suite d'une décision du gouvernement fédéral d'allouer des fonds pour le développement des services de santé destinés aux francophones du Canada. L'année précédente, un rapport gouvernemental indiquait que 55 % des francophones hors Québec n'avaient que peu ou pas accès à des services de santé dans leur langue. C'est ainsi que la Société santé en français (SSF) a vu le jour avec l'objectif de faire le lien entre les communautés francophones et les gouvernements, d'autant plus que la mise en œuvre de solutions s'est avérée complexe



(de g. à d.) M. Adrian Dix, ministre de la santé et des affaires francophones en C.-B. et le Dr Brian Conway, directeur médical de la clinique de santé francophone Santé Ouest. (Crédit : Marc Béliveau)

en raison de la juridiction provinciale en matière de soins de santé.

Pour la nouvelle présidente de RésoSanté Colombie-Britannique, Marie-France Lapiere, « le rôle accompli par la Société santé en français a été essentiel, d'autant plus qu'au fil des ans, la francophonie canadienne est devenue plus diversifiée ».

La présidente de RésoSanté Colombie-Britannique a souligné le rôle actif de la Colombie-Britannique au sein de l'organisme national, notamment celui du Dr Brian Conway, qui en a été le président. Elle s'est également réjouie du prix d'excellence décerné en octobre 2024 par la SSF à Mme Nicole Lemire, directrice générale de la clinique Reach à Vancouver. Celle-ci, par ses conseils judicieux a facilité l'approbation du ministère de la santé, a permis de sécuriser le financement et a contribué au recrutement du personnel à la clinique Santé Ouest.

Une vision holistique des soins de santé

Le Dr Brian Conway, directeur médical de la clinique, qui œuvre depuis 22 ans au développement de cette cause, a présenté une vision claire de l'établissement de santé communautaire. Il a décrit le fonctionnement de la clinique interdisciplinaire en utilisant la métaphore d'une chaise à quatre pattes, soulignant l'importance égale des services médicaux généraux, des services sociaux d'accompagnement des patients, des services spécialisés dans la lutte contre la dépendance aux opiacés et du soutien communautaire adapté aux besoins des francophones.

Au début du mois de novembre, le Dr Conway s'est vu remettre le prix Napoléon

Gareau, qui reconnaît le mérite de personnes ayant enrichi la vie des francophones en Colombie-Britannique, lors de la 79^e assemblée annuelle de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique.

Une équipe dévouée au service de la communauté

La directrice générale de RésoSanté Colombie-Britannique, Nour Enayeh, gestionnaire de la clinique Santé Ouest, a présenté l'équipe actuelle, composée de huit professionnels bilingues, incluant trois médecins, deux infirmières praticiennes et deux travailleurs sociaux. Elle a annoncé que d'autres recrutements sont prévus pour répondre aux besoins croissants de la communauté. « L'objectif, dit-elle, est de desservir 4 400 patients d'ici une période de cinq ans ».

D'ici là, l'une des priorités sera de mieux faire connaître la clinique Santé Ouest et d'inviter les francophones à s'inscrire à ce service. La clinique de santé communautaire comprend quatre salles de consultation ainsi que deux salles de rendez-vous avec les travailleurs sociaux. « Les services sont gratuits, souligne Madame Enayeh, mais il n'y a pas de consultations sans rendez-vous. De là, la nécessité de s'inscrire au registre provincial System Health Connect ». Les locaux de la clinique sont situés au 2025 West Broadway à Vancouver. ✉

Pour plus d'information : <https://santeouest.ca>

Pour s'inscrire au registre : <https://hcr.healthlinkbc.ca/s>



SOUTENEZ LA BOUSSOLE

Venez en aide aux francophones et lutez contre la précarité dans le Grand Vancouver

- ☛ Donnez de votre temps en prenant part à des missions bénévoles
- ☛ Faites un don ponctuel ou récurrent
- ☛ Contribuez à nos services d'urgence avec des dons de vêtements

La Boussole

312 Main Street
Vancouver BC V6A 2T2
+1.(604).683.7337
laboussole@lbv.ca



En savoir plus sur : lbv.ca



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Le corps au figuré

Me voilà face à un intéressant projet : écrire une chronique qui n'a ni queue ni tête. À priori cela peut paraître fastidieux. Détrompez-vous : le défi de cet exercice mental, au contraire, mérite que je m'y attaque en m'y jetant la tête la première. Je me dois d'y faire face.

Mais de quel défi est-il question, allez-vous me demander, vous qui avez du front tout autour de la tête comme on dit au Québec ? Et bien ! voilà : il s'agit d'écrire une histoire, en faisant appel à mes quelques méninges, dans laquelle des expressions de la langue française liées au corps humain figurent au sein de chaque phrase du récit. Comme vous pouvez le constater, car vous avez les yeux bien en face des trous, l'aventure a déjà commencé.

Elle se poursuit sans que cela me coûte les yeux de la tête ou la peau des fesses. Tout d'abord,

De fait, il m'a manqué un peu de cervelle lorsque j'ai pris la décision de raconter une histoire qui ne tient pas debout. Certes je n'ai pas eu froid aux yeux mais en revanche j'ai manqué de flair. Ma voisine m'avait pourtant mis la puce à l'oreille : « Toi qui ne vois jamais plus loin que le bout de ton nez, tu devrais savoir que tu n'as pas l'estomac assez solide pour oser t'aventurer dans pareille entreprise ». Elle avait raison et son propos n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd mais, par fierté et vexé, en guise de réponse je lui ai fait un pied de nez. Elle n'a pas apprécié mon geste et, contrairement à son habitude, elle ne s'est pas jetée à mon cou en me quittant. Elle m'a simplement tourné le dos. Sur le coup ça m'a fait de belles jambes mais à bien y penser je crois qu'elle en avait gros sur le cœur.

Mon oreille me dit qu'elle n'est pas prête à me pardonner ce pi-

« Il s'agit d'écrire une histoire ... dans laquelle des expressions de la langue française liées au corps humain figurent au sein de chaque phrase du récit.

afin d'atteindre mon but sans encombre, je suis conscient qu'un peu d'huile de coude va s'avérer nécessaire. De plus, il est essentiel pour moi de connaître sur le bout des doigts l'essence du contenu de mon propos sans pour autant me prendre pour le nombril du monde. Ne voulant surtout pas me mettre les pieds dans le plat, je me permets de tourner au moins sept fois ma langue dans ma bouche avant d'écrire un mot car je ne tiens pas à me faire passer pour un casse-cou ou un casse-pied de la littérature française.

Certains de mes amis, ceux qui ont le cœur sur la main, ont offert de me donner un coup de pouce. J'ai évidemment refusé sans pour cela chercher à les mettre à l'index. Je ne tiens pas à ce qu'ils aient une dent contre moi. Les autres, je peux les compter sur les doigts

toyable comportement. Elle n'est pas du genre à tendre l'autre joue lorsque quelqu'un l'importune. Moi aussi, tout comme elle, je suis plutôt adepte de la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. Je suis du type belliqueux lorsque le sang me monte à la tête. Les mauvaises langues prétendent que j'ai mauvais caractère. Les bras m'en sont tombés en entendant cela. Ce qui ne m'empêche pas de dormir sur mes deux oreilles quand vient la nuit. Après tout, tout bien considéré, ça rentre par une oreille, ça sort par l'autre. Ce ne sont que des ouï-dire. Je dois quand même, malgré tout, faire attention à ce que je dis : les murs, je ne l'oublie pas, ont des oreilles.

Quoi qu'il en soit, face à ces rumeurs, mon sang n'a fait qu'un tour. J'ai les nerfs à fleur de peau. Pas question toutefois de fuir en



de la main, m'ont fait savoir qu'ils n'avaient pas l'intention de bouger le petit doigt pour m'aider dans la tâche que je me suis confiée. Tout en faisant la sourde oreille, j'ai serré les dents, bien que l'envie de leur tordre le cou m'a longtemps dérangé.

Plongé jusqu'au cou dans mon œuvre, je n'ai pas vu venir le coup. À force de me casser la tête je suis maintenant sur les rotules. Encore une fois je pense avoir eu les yeux plus gros que le ventre.

prenant mes jambes à mon cou. Savez-vous pourquoi j'ose tenir tête ? Vous donnez votre langue au chat ? Eh bien ! voilà pourquoi : j'ai les bras longs et je suis en cheville avec le patron de mon journal.

Autant l'admettre, mes plaisanteries, plutôt douteuses, sont un tant soit peu tirées par les cheveux. Dans l'ensemble, je le reconnais, je n'y suis pas allé de main morte ni avec le dos de la cuillère. À croire que je suis sorti tout droit de la cuisse de Jupiter. ✍

Tentations et conséquences de la trumpisation du Canada

Dans un monde superbranché, le transfert rapide des idées d'un pays à l'autre n'est plus à discuter. Ce qui se passe présentement en Europe et plus près de nous, aux États-Unis, influence durablement la société canadienne et, par ricochet, ses politiques publiques. Les Canadiens ne sont pas à l'abri de l'emprise que Trump a sur la société américaine et les dérives qui en découlent. C'est peut-être le moment de se poser la question suivante : les Canadiennes et les Canadiens sont-ils assez mûrs pour ne pas tomber dans les pièges de l'extrême droite ? Je n'ai pas de réponse précise à cette question, mais je m'inquiète à la suite des résultats des sondages en vue des prochaines élections fédérales en faveur de Pierre Poilievre. L'extrême droite canadienne est à la porte du pouvoir. Pas par un coup d'état. Mais par la voie des urnes.

Celui-ci chante sur tous les toits qu'il arrêtera ce qu'il appelle une immigration excessive. Qu'il hachera les taxes. Qu'il fera de la promotion des libertés individuelles son cheval de bataille, à l'exception du droit à l'avortement. Quiconque me lit sait que c'est la même rhétorique qui sévit tant en Europe qu'aux États-Unis.

Sur l'immigration excessive

Certains seraient enclins à croire que les politiciens dont les époux ou épouses sont des immigrants, sont plus portés à mettre en place des politiques migratoires plus humaines. Loin de là. L'épouse de Trump est une immigrante. Celle de J.D. Vance

en est une. Et la liste est longue. En Europe tant qu'aux États-Unis, les immigrants sont accusés d'être la cause principale de la hausse du prix du loyer et des propriétés. Ils sont la cause de la surcharge exercée sur les écoles et des hôpitaux. Le raccourci est qu'ils sont à la base de la dégradation de la qualité du système éducatif et des soins de santé. Bref, des parasites qui vivent au crochet de la société d'accueil.

Pour Poilievre, seules comptent l'élection du parti conservateur et la mise en place d'une politique migratoire qui mettra en œuvre, de façon marquée, la hiérarchisation des êtres humains. Seuls ceux et celles qui appartiennent aux classes dites supérieures pourront entrer au Canada, et tant pis pour les autres. Par exemple, le traitement des dossiers des réfugiés, tant au pays qu'à l'étranger, et la réunification des familles pauvres seront l'une de ses dernières préoccupations. Et j'en passe.

La hache dans les taxes et la hantise du déficit zéro

Poilievre ne cesse pas de marteler que les moins nantis reçoivent plus qu'il n'en faut. Je parle des soins dentaires, des aides aux aînés, de la réduction des frais de garderie etc. Pour lui, les riches méritent une réduction fiscale importante. Il fonde son argumentaire sur l'idée selon laquelle les entreprises moins taxées créent des emplois pour le grand bénéfice de la population. Et lorsque les moins nantis reçoivent le soutien de la part de l'État, cela entraîne des déficits du budget



▲ Pierre Poilievre.

de l'État. Conséquence logique, pour parvenir à mettre en place un budget équilibré dont il rêve tant, il suffit de mettre la hache dans les dépenses publiques allouées aux plus vulnérables de notre société. Qu'on ne s'y trompe pas. Les services sociaux constitueront sa première cible. Je pense ici aux coupes financières dans les services offerts aux immigrants, à la réduction des transferts financiers vers les provinces en matière de santé. Et, tranquillement, viendront les services gouvernementaux. C'est dire qu'il parviendra éventuellement à son plan de déficit zéro,

essentiellement sur le dos des plus vulnérables de la société.

La promotion des libertés individuelles

Poilievre n'est pas différent de Trump et son colistier Vance. Il entretient le flou sur la question des droits des femmes à disposer de leur corps. Il soutient que les droits des individus de refuser de se faire vacciner, de porter des masques lors de l'écllosion des maladies infectieuses, la protestation et la paralysie de la capitale nationale par les camionneurs, sont des actions à encourager. Vive l'attractivité de l'extrême droite qui se traduit

par les sondages en vue des prochaines élections fédérales.

Les Canadiens et les Canadiennes vont bientôt s'engloutir dans un précipice dont il ne sera pas facile de sortir. Notre société canadienne n'est pas parfaite mais est enviable pour ses valeurs de compassion et son humanisme. Et pourtant, plusieurs regardent avec convoitise les montages d'à côté, l'Europe et les USA. Pourtant en décadence, en contradiction flagrante avec les grandes valeurs morales qui ont fait rêver tant de gens autour du monde : la fraternité et la justice pour tous. Peut-être tannés de ce qu'ils sont. Éventuellement bernés par la guerre cognitive que livre l'extrême droite contre les politiciens modérés dans les pays occidentaux. Et pourtant encore, les esprits clairvoyants ne cessent d'avertir leurs commettants que malgré les institutions fortes dont dispose le Canada, la droite n'en a que faire.

L'extrême droite se jettera, comme un fauve, sur les fondements institutionnels de notre société et les anéantira.

Que faire ?

J'appelle tous ceux et celles qui sont au centre du continuum politique canadien d'aller voter massivement pour les libéraux. Nous accueillerons les conservateurs, dans un autre horizon, lorsque leurs leaders auront compris qu'il faut gouverner au centre pour éviter que notre société sombre dans une longue agonie. Ceci dit, je ne perds pas ma foi en un avenir radieux du Canada. ✍

MAMBO T. MASINDA, PhD, vit à Surrey en Colombie-Britannique

► Suite « Culture Crawl » de la page 1

Religatio aborde aussi des thématiques introspectives, notamment par le concept du *shadow work*, un travail de l'ombre, inspiré par la théorie du « moi de l'ombre » développée par le psychologue Carl Jung. Ce travail consiste à reconnaître et à intégrer les aspects de soi qui sont habituellement refoulés, pour en faire une force créative. Ses illustrations, souvent en noir et blanc, dépeignent des personnages en forme d'ombres. Ces figures anonymes semblent suspendues entre le bien et le mal, en quête d'un équilibre dans un monde parfois hostile. Pour Religatio, l'art devient ainsi un outil d'introspection et de guérison, permettant d'explorer et de comprendre les facettes les plus sombres de l'être humain. Par l'art, Religatio explore et sublime les zones sombres de l'âme humaine.

Un monde de symboles : les œuvres de Religatio

Les créations de Religatio sont marquées par une esthétique sombre et épurée. Dans sa mo-



▲ Œuvre de Religatio : Fleur de vie.

saïque *Fleur de Vie*, chaque fragment représente les préoccupations individuelles. En les rassemblant, il crée une fleur collective. En prenant du recul, l'image forme une immense fleur de vie, symbole de la relation humaine. « Ton problème est aussi le mien », résume-t-il. Cette œuvre est comme une métaphore des liens invisibles qui unissent les êtres humains.

Dans son dernier livre illustré, *Ubara-Tutu*, Religatio revisite l'histoire mythologique du dernier roi de Sumer. L'ouvrage raconte l'histoire d'un oiseau convoitant une perle précieuse, mais en rivalité avec d'autres. Le livre se démarque par ses illustrations sombres et détaillées, typiques de l'artiste. Chaque



▲ Œuvre de Religatio : Home.

page invite le lecteur à lire entre les lignes et à explorer des symboles cachés.

Vancouver : une ville en quête de son identité (artistique)

Jaime Giraldo compare Vancouver à un adolescent en quête d'identité. La ville, réputée pour ses paysages, est encore peu reconnue

pour sa scène artistique. Religatio aimerait changer cette perception et renforcer la communauté artistique de Vancouver. Il souhaite voir la ville se développer comme un lieu où les artistes peuvent vivre de leur travail.

Mais il ne cache pas les défis. « Être artiste ici, c'est difficile. La vie coûte cher, beaucoup doivent cumuler les emplois pour s'en sortir. » Le *Eastside Culture Crawl* est donc essentiel pour donner de la visibilité aux artistes. Mais, selon lui, ce n'est qu'un début. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour permettre aux artistes de s'épanouir durablement à Vancouver.

Le Eastside Culture Crawl, moteur d'échanges et de solidarité

Pour Religatio, le *Eastside Culture Crawl* est plus qu'un festival. C'est un espace de rencontre et de synergie. En exposant ses œuvres, il espère inspirer d'autres artistes et encourager des collaborations. « Mon studio est une "cave de création", un lieu où l'on apprend et partage », explique-t-il.

Pour les visiteurs, le festival est une occasion rare de plonger dans l'intimité des ateliers, d'échanger avec les créateurs et de ressentir l'authenticité de chaque œuvre. Les œuvres de Religatio, chargées de symboles et de mystères, résonnent avec cette envie de lien et d'échange. Le *Eastside Culture Crawl* devient ainsi un moment privilégié pour célébrer la créativité et la solidarité au cœur de Vancouver. ✍

► Suite « Culture en classe » de la page 2

« Ces ateliers montrent à mes élèves qu'on peut utiliser le français de plusieurs manières, et ils apportent une dimension nouvelle à leur apprentissage », ajoute-t-elle.

Les défis et les possibilités d'une immersion culturelle

Mettre en œuvre un tel projet dans un environnement anglophone comporte certains défis. Organiser des visites culturelles dans de nombreuses écoles réparties dans toute la province demande une planification logistique complexe. De plus, le manque d'interactions fréquentes avec la communauté francophone dans certaines régions pose un autre obstacle. Toutefois, le directeur général de CPF et son équipe restent déterminés à surmonter ces difficultés. « C'est un projet ambitieux, mais nous sommes motivés par le désir d'aider les élèves à découvrir la richesse de la culture francophone », déclare Jason Howe.

Pour les artistes et les enseignants, ce projet représente une grande chance de créer un lien durable entre la langue et la culture. En somme, « Culture en classe » cherche à valoriser le bilinguisme et à encourager les jeunes à s'engager activement dans l'apprentissage du français au moyen d'expériences authentiques et culturelles. ✍



Madison Algar, Enseignante dans une école d'immersion dans la vallée de Fraser. (Crédit : Madison française)

Contribution

Nous devons prendre soin de la santé mentale et du bien-être des femmes entrepreneures au Canada

Les entrepreneures canadiennes se démarquent par leur dévouement à créer et gérer leurs propres entreprises. Le nombre de femmes entrepreneures au Canada augmente, et leurs contributions ont une incidence positive sur l'économie, que ce soit dans le commerce de détail, les services alimentaires, les communications, les métiers spécialisés, la technologie ou d'autres secteurs.

Les femmes entrepreneures ont créé plus de 1,5 million d'emplois et ont contribué à hauteur de 150 milliards de dollars à l'économie canadienne, selon des études. Cependant, malgré ce succès, une enquête récente menée auprès de femmes entrepreneures par le PARO, le Centre pour l'entreprise des femmes (PARO), un organisme à but non lucratif, révèle que les entrepreneures sont confrontées à des difficultés qui ont des conséquences néfastes sur leur santé mentale et leur bien-être.

Si l'entrepreneuriat est déjà difficile en soi, surtout dans le contexte actuel d'incertitude économique, d'inflation et de pandémie, être une femme en affaires ajoute un degré de complexité supplémentaire. Pour aider les femmes à réussir en tant qu'entrepreneures, les gouvernements à tous les niveaux doivent soutenir des politiques adaptées à leurs défis particuliers.

de taille. En raison de normes liées au genre dépassées voulant que les femmes soient les seules ou principales responsables des soins et des tâches ménagères, les femmes entrepreneures peuvent se sentir dépassées lorsqu'elles doivent s'occuper de leurs enfants et de leurs parents âgés tout en gérant leur entreprise.

L'enquête a révélé un manque de mentorat et de réseaux de soutien, ce qui prive les entrepreneures d'un accompagnement et de conseils qui peuvent s'avérer essentiels à leur réussite. Lors des tables rondes de PARO à la suite de l'enquête, les entrepreneures ont évoqué la nécessité d'un système de jumelage entrepreneurial pour réduire le sentiment d'isolement face aux défis professionnels et familiaux.

L'enquête a également révélé que les femmes entrepreneures qui tentent d'obtenir un soutien en matière de santé mentale doivent payer de leur poche des services privés coûteux ou faire face à de longues listes d'attente pour l'accès à des ressources financées par le gouvernement. Cela fait que plusieurs d'entre elles se sentent démoralisées et délaissées dans leurs moments difficiles.

Ces défis sont encore plus grands pour les entrepreneures autochtones ou issues des minorités visibles, qui doivent égale-



▲ Des conséquences néfastes sur la santé mentale et le bien-être des femmes entrepreneures.

L'accès au financement est l'un des principaux obstacles pour les femmes entrepreneures. Selon l'enquête de PARO, 86 % des femmes entrepreneures ont déclaré que les facteurs financiers représentaient une source de stress majeure.

Cela n'est pas surprenant : des études montrent que la moitié des femmes entrepreneures rencontrent des difficultés lorsqu'elles tentent d'obtenir un financement pour leur entreprise. En outre, les demandes de financement des entreprises dirigées par des femmes sont plus susceptibles d'être rejetées d'emblée que celles de leurs homologues masculins.

Par rapport aux hommes, les femmes entrepreneures déclarent également avoir plus de difficultés à trouver, à être admissibles et à présenter des demandes pour des programmes d'aide gouvernementale.

La conciliation travail-famille constitue un autre défi

ment composer avec les effets du colonialisme, de la discrimination systémique et du racisme.

Ces problèmes sont aggravés par le manque de représentation des femmes dans les postes de décision au sein du gouvernement et d'entreprises privées. La sous-représentation des femmes entrepreneures dans des postes de direction peut restreindre leur capacité à imaginer et à mener leurs propres projets d'entreprise.

Le manque d'exemples diversifiés à suivre diminue aussi les occasions d'accompagnement et de soutien entre pairs et crée des obstacles supplémentaires pour les femmes qui doivent contourner les complexités du milieu entrepreneurial.

La bonne nouvelle, c'est que les gouvernements disposent de plusieurs moyens pour mettre en place un système de soutien solide pour les femmes entrepreneures, afin de réduire ou

Voir « Contribution » en page 8 ►

QUATRE SAISONS

Extrait de la préface de Sylvia L'Écuyer:

Amoureuse des mots, de la nature et de la vie, c'est avec simplicité et émotion que Jeanne nous emmène dans son jardin secret, un jardin où elle n'est jamais seule. Elle s'émerveille du mouvement gracieux des ailes de la libellule, du sympathique bourdon qui se gave de nectar, et de la diligence des fourmis qui, comme les humains, doivent gagner leur vie.....

....Même quand elle évoque les souvenirs les plus sombres, dans les pages inspirées par la guerre, la maladie et la mort, celles où on sent l'absence de l'être cher, la poésie de Jeanne est pleine d'espoir. Comme nous tous, elle s'impatiente parfois quand le printemps tarde à venir, mais toutes les saisons lui parlent d'amour.



Jeanne Baillaut émigre au Canada en 1958. Jusqu'à 1968, elle donne des cours de français dans divers centres communautaires et au consulat américain. En 1970, elle démarre un programme d'apprentissage du français par les œuvres d'art au Musée des Beaux-Arts de Vancouver. En 1973, elle prend la direction du Centre culturel colombien (maintenant Centre culturel francophone de Vancouver). En 1983, départ de Jeanne du Centre; rédaction pour les sujets Thèmes du Rayon Jeunesse, journal destiné aux écoles de la Colombie-Britannique dans *Le Soleil de Colombie*. Elle a également créé une chronique culinaire qui comprenait l'origine et l'historique des aliments. Et dorénavant Jeanne se consacre à l'écriture et au jardinage.

Publications récentes de Jeanne Baillaut:

en français et en langue arabe : *Et...le temps tourne en rond*

en français et en anglais : *Le temps tourne en rond*

Pour information et commande des publications, contacter
chroniquesJB@gmail.com

**PORTES OUVERTES / LANCEMENT DES DERNIERS
LIVRES BILINGUES DE JEANNE BAILLAUT**

le 24 novembre 2024, de 14h00 à 17h00

Paroisse Saint-Sacrement, 3040, rue Heather, Vancouver

LA SOCIÉTÉ FRANCOPHONE DE VICTORIA

Soirée
DISTINCTION
GALA DE RECONNAISSANCE

29 NOVEMBRE
18 H À 21 H

AU FAIRMONT
EMPRESS VICTORIA



Prévente
8 au 26 octobre

105\$

Prix régulier
Dès le 27 octobre

125\$



RESERVATION

Encan silencieux
Prestation musicale
Buffet brasserie française

Tous les fonds récoltés seront versés à
la Fondation d'aide culturelle pour la Maison de la Francophonie

sfvictoria.ca



La *Valhalla Foundation for Ecology* a démantelé plusieurs kilomètres de routes sur la propriété du marais Snk' m'ip (Bonanza) et créé de nouveaux étangs et mares. (Crédit : *Valhalla Foundation for Ecology*)

Coup de projecteur sur le documentaire *Snk' m'ip Dig Deeper* sur la restauration d'un territoire autochtone déclaré anéanti

Un petit marais endommagé des Kootenays Ouest en Colombie-Britannique, niché sur le territoire traditionnel du peuple Sinixt, est devenu avec le temps un symbole de décolonisation. Le documentaire de 70 minutes *Snk' m'ip Dig Deeper* relate le parcours de sept ans menés par les coréalisatrices et coproductrices, Lorna Visser, une allochtone environnementaliste, et Marilyn James, la matriarche du groupe autochtone *Autonomous Sinixt*. Arrêt sur image sur un riche héritage autochtone de cet ancien village.

Marie-Paule Berthiaume

JLL – Réseau.Presse – Journal La Source

Avec l'aide de leurs alliés, les deux femmes ont guidé la restauration écologique du marais Snk' m'ip. Ce qui a commencé comme une mission de restauration écologique pour la fiducie foncière *Valhalla Foundation for Ecology* (VFE) s'est transformé en un examen de la gestion des terres, de l'histoire profonde et de la réconciliation entre les autochtones et les allochtones. L'approche « hybride » du documentaire met en lumière la collaboration entre les perspectives allochtones et autochtones. Elle révèle des pans gommés de l'histoire autochtone du territoire et fait découvrir celle, plus spécifique, du peuple Sinixt, déclaré éteint, voire anéanti, par le gouvernement canadien depuis 1956.

Perspective allochtone

Lorsque la *Valhalla Foundation for Ecology* a acquis le marais de 34 acres en 2017, elle s'est uniquement concentrée sur la restauration écologique.

« Comme les spectateurs pourront le constater dans le film, nous pensions au début que la nature avait la capacité de se guérir elle-même. Nous avons vite compris qu'il nous restait beaucoup de travail à accomplir. Tout au long de ce processus, nous avons donc collaboré avec des biologistes, des ingénieurs, des spécialistes en restauration de zones humides, les membres des *Autonomous Sinixt* et des bénévoles », explique la directrice de la VFE, Lorna Visser.

Une équipe concentrée sur la restauration a éliminé les espèces envahissantes, planté plus de 1 200 arbustes indigènes, agrandi la zone humide et aménagé un espace inclusif

composé d'un sentier accessible aux fauteuils roulants, menant à une aire naturelle qui surplombe le marais.

« La découverte de la présence d'un village Sinixt a marqué un tournant décisif », explique Lorna Visser. « Comment la section provinciale d'archéologie a-t-elle pu affirmer que la valeur patrimoniale autochtone de ce

qu'aurait été notre vie sans la colonisation, l'extinction et le dépouillement de notre patrimoine. La restauration du territoire illustrée dans le documentaire témoigne du retour des terres à l'état dans lequel nos ancêtres les auraient préservées. »

Elle espère que *Snk' m'ip Dig Deeper* permettra aux « non autochtones qui le re-

« La restauration du territoire illustrée dans le documentaire témoigne du retour des terres à l'état dans lequel nos ancêtres les auraient préservées.

Marilyn James, la matriarche du groupe autochtone *Autonomous Sinixt*

site est négligeable ? Si les colons ont besoin d'être convaincus, le livre *Handbook of North American Indians* de la *Smithsonian Institution* indique clairement le site du village. »

Le parcours d'une matriarche

Pour Marilyn James, *Snk' m'ip Dig Deeper* documente la réparation culturelle conjointe, par les Sinixt et les allochtones, d'un marais situé sur le site d'un village traditionnel. « Même si le peuple Sinixt n'a plus de village à cet endroit, ce film, réalisé en collaboration avec nos alliés de la VFE, reconnaît et honore le fait que notre peuple y ait vécu pendant longtemps. Il témoigne de ce

garderont de sonder leur cœur afin de comprendre les responsabilités des Sinixt en vertu de nos lois traditionnelles. Et j'espère que les spectateurs verront comment des relations interculturelles productives et respectueuses peuvent s'établir entre les peuples autochtones et allochtones. »

Toujours selon Marilyn James, le film illustre le travail d'éducation, de décolonisation et de développement de liens, non seulement entre les individus, mais surtout avec le territoire, selon les lois Sinixt de whuplak'n, la responsabilité pour tout ce qui se trouve sur leur territoire et de smum iem, le bien-être de la communauté appartient aux femmes. « Ces notions sont essentielles si nous souhaitons établir des relations saines entre tous les êtres de la planète, et pas uniquement avec les Sinixt. »

En tant que coréalisatrice et coproductrice du film *Snk' m'ip Dig Deeper*, Marilyn James a voulu mettre en lumière les politiques génocidaires des gouvernements coloniaux et les attitudes et politiques racistes qui nuisent aux peuples autochtones et à leurs territoires.

« Pour les Sinixt en particulier, l'impact de ces politiques est profond : nous sommes injustement considérés comme éteints à travers la Loi sur les Indiens au Canada. Malgré cela, nous, les *Autonomous Sinixt*, continuons à assumer nos responsabilités en tant que gardiens légitimes de ce territoire », déclare la matriarche. ✍



Marilyn James bénit un arbuste de symphorine blanche au marais de Snk' m'ip (Bonanza). (Crédit : *Valhalla Foundation for Ecology*)

Pour plus d'informations : www.digdeeperfilm.ca

12 au 26 novembre 2024

Invitation culturelle

Les concerts *Beethoven Monument* donnent au grand public l'accès à la musique classique à Vancouver et ailleurs en province

par AMÉLIE LEBRUN

Des mains courantes sur le piano, faisant ruisseler les notes de Beethoven sur les touches couleur ivoire et ébène. Avec *Beethoven Monument*, le pianiste virtuose Nikolay Khozyainov présentera au public son interprétation de l'œuvre du compositeur allemand, et rendra hommage aux grands noms de la musique classique européenne. Présenté au *Kay Meek Arts Centre* de West Vancouver le 15 novembre à 19 h 30, *Beethoven Monument* sera ensuite joué à Kelowna le 17 novembre, puis à Sidney sur l'île de Vancouver le 18 novembre 2024.

Émotions profondes

Le concert s'ouvre sur une œuvre de Frédéric Chopin, le Nocturne en ré bémol majeur Op. 27 N°2, exprimant l'essence même du romantisme du compositeur franco-polonais. Nikolay Khozyainov commence ce concert par une œuvre pleine d'émotions pouvant montrer son talent et la variété de son répertoire au piano. La première partie du concert continue sur d'autres compositions de Chopin, puis sur un choix de compositions de Franz Liszt, à la fois expressives et complexes à jouer. Produit en collaboration par *Sheep.Co Entertainment* et *Wonderland Arts Society*, qui se consacre à partager la passion de la musique classique dans le Grand Vancouver, *Beethoven Monument* permettra au grand public de la Colombie-Britannique de découvrir ou de se laisser transporter par la musique de grands compositeurs européens sur le plus beau des vaisseaux : l'incomparable talent de Nikolay Khozyainov.



▲ Nikolay Khozyainov.

« Pour ce programme, j'ai choisi des pièces pour piano qui sont universellement appréciées et admirées par les amoureux de la musique. Je commencerai mon récital par l'exquis Nocturne en ré bémol majeur de Chopin, suivi de son Prélude Op. 45, une œuvre que Chopin lui-même considérait comme l'une de ses plus grandes réussites », explique le pianiste. « Nous serons ensuite plongés dans le monde passionnant et profondément émouvant de la Ballade n° 4 de Chopin, une pièce pleine de souffrance et d'émotions profondes », poursuit l'artiste. La directrice de *Wonderland Arts Society*, Marianna Bell, ajoute que : « La musique de Nikolay Khozyainov

est parfaite.[...] il est l'un des meilleurs interprètes de Chopin au monde ».

Virtuosité

Et le parcours de Nikolay Khozyainov est à la hauteur de son talent : le pianiste a pu remporter plusieurs prix de piano en Europe ainsi qu'en Australie et il s'est produit avec des orchestres de renom à travers le monde. En janvier 2018, l'empereur Akihito et l'impératrice Michiko du Japon ont même honoré Nikolay Khozyainov de leur présence lors de son concert au *Suntory Hall* de Tokyo. « Lorsque Nikolay participe à des événements officiels, son costume est couvert de médailles et il a l'air d'un général »,

plaisante la directrice de *Wonderland Arts Society* qui a eu la chance de collaborer plusieurs années avec lui. Pour *Beethoven Monument*, Nikolay Khozyainov partagera sa passion pour la musique et pour son instrument avec le public britanno-colombien, ramenant des morceaux de pages d'histoire de l'Europe avec lui grâce à sa virtuosité et ce programme musical choisi avec soin. « Les sentiments particuliers que provoque la performance de Nikolay sont comme une immersion totale dans l'atmosphère [...] dans laquelle [la musique] a été créée », raconte Marianna Bell avant d'expliquer que « Nikolay a beaucoup lu sur la musique qu'il joue. Il a l'occasion de voir des

partitions originales, il voyage constamment dans les endroits où ces compositeurs ont vécu. » Les recherches approfondies de Nikolay Khozyainov et sa dévotion pour son art lui permettent d'offrir une interprétation exceptionnelle de ces œuvres et de leurs auteurs. « Il joue les pièces les plus difficiles, que très peu d'artistes tentent de jouer », ajoute la directrice de *Wonderland Arts Society*.

Magistral

Nikolay Khozyainov accompagnera le public à la découverte du génie de compositeurs européens au son d'un piano Steinway, réputé pour une grande qualité de son, jusqu'à la fin du programme : le monument qu'est l'œuvre de Ludwig Van Beethoven, un hommage à ce géant de la musique « classique ». « La deuxième partie de mon récital sera consacrée au génie de Ludwig van Beethoven. Je présenterai la magistrale transcription par Liszt de l'Allegretto de la 7^e Symphonie de Beethoven, qui ouvrira la voie à l'ultime pièce de la soirée, l'Appassionata de Beethoven », souligne Nikolay Khozyainov. Lui-même bouleversé par cette dernière composition, et l'émotion que lui procure le fait de l'interpréter et de la partager avec d'autres, le pianiste espère pouvoir transporter l'auditoire dans un autre univers et ouvrir le monde de Beethoven et de la musique classique au public. ✉

Pour plus d'information sur les concerts *Beethoven Monument*, visitez : www.kaymeek.com/events/nikolay-khozyainov-beethoven-monument-2024-11-15-730-pm et www.sheepco.events/en/khozyainov

► Suite « Contribution » de la page 6 éliminer les problèmes de santé mentale et de bien-être auxquels elles sont confrontées.

Les gouvernements doivent veiller à ce que les femmes entrepreneures aient un accès équitable au financement d'entreprises. Ils doivent également soutenir les programmes financiers dont les critères et les demandes sont adaptés à la participation des femmes, afin que les entrepreneures puissent accéder plus facilement au financement dont elles ont besoin. Les gouvernements doivent évaluer les mesures actuelles pour déterminer l'admissibilité des candidatures et assurer un accès équitable pour des populations diversifiées.

Les gouvernements doivent également financer les organisations qui créent davantage d'occasions de réseautage et de mentorat pour les femmes entrepreneures, en particulier celles qui mettent de l'avant la diversité, l'inclusion et la visibilité des entrepreneures prospères de tous les horizons.

En outre, ils doivent s'attaquer aux stéréotypes de genre et améliorer l'accès à des ressources telles que les services de garde afin d'améliorer l'équilibre entre le travail et la vie personnelle.

Les gouvernements doivent également améliorer l'accès aux ressources essentielles en matière de santé mentale – surtout l'accès rapide à celles-ci – afin que les femmes entrepreneures puissent obtenir le soutien dont elles ont besoin en temps opportun.

Dans leurs propres rangs, les gouvernements doivent créer davantage de possibilités pour les femmes d'accéder à des postes de décision. La présence d'un plus grand nombre de femmes à des postes de direction peut stimuler le progrès sociétal et permettre aux entrepreneures de réaliser leurs aspirations.

Les femmes entrepreneures créent de la richesse et des emplois, ce qui profite à leurs collectivités et à l'économie canadienne. Pour les aider à réussir, nous devons nous attaquer aux problèmes de santé mentale et de bien-être auxquels elles sont confrontées. ✉

ROSALIND LOCKYER est fondatrice et cheffe de la direction de PARO Centre pour l'entreprise des femmes-Ontario, PARO Canada, et membre du conseil d'administration de l'organisme Organisations d'entreprises de femmes du Canada (OEFCC).

Source : <https://quoimedia.com>